



**Aude LEMAR-VERRIER**

**Product Owner**

## Parlez-nous de votre métier

Aujourd'hui, mon métier, c'est Product Owner que l'on peut traduire par « responsable produits » sur un projet informatique qui est géré en méthode agile, chez un éditeur de logiciels. La méthode agile se base sur la collaboration avec le client, les interactions entre tous les corps de métiers et l'adaptation au changement en faisant un logiciel qui réponde aux besoins des utilisateurs et surtout qui évolue. J'aide à définir le logiciel et commence par prioriser les sujets à traiter. Je fais également l'interface entre les utilisateurs que sont les clients, l'équipe qui produit les logiciels, les développeurs, les testeurs, les designers qui font la maquette. Il y a aussi toute la partie rédaction pour retranscrire le besoin et l'avancement sur le logiciel, et je fais aussi la rédaction de newsletters.

Ce qui me plaît dans mon métier, c'est le fait de construire un projet informatique. D'abord, il y a la page blanche. On ne sait pas ce qu'il va y avoir dans le logiciel, et puis au fur et à mesure des étapes, des discussions, de la conception, on arrive à construire quelque chose : un logiciel qui est utilisé par des gens et qui va leur servir au quotidien, qui va les aider dans leur travail. Voir le projet se construire de A à Z, ça me plaît vraiment beaucoup. Ce que j'aime aussi, c'est le fait que ce soit un métier avec plein de facettes différentes. J'ai pu travailler dans différents domaines, que ce soit l'économie, l'énergie ou l'informatique industrielle.

## Quel a été votre parcours ?

Quand j'étais au lycée, mes matières préférées étaient les maths que je prenais un peu comme un jeu et l'anglais. Je n'avais aucune idée du métier que je voudrais faire. Vu que j'étais douée en sciences, j'ai fait naturellement une classe préparatoire scientifique. Ça me correspondait bien car je n'avais pas peur de la quantité de travail et c'était un cadre scolaire. J'y étais très à l'aise, en mathématiques surtout. Dans un amphithéâtre, avec des centaines de personnes, je pense que j'aurais été un peu perdue. À la fin des deux années, j'ai passé les concours d'écoles d'ingénieur et j'ai intégré l'ENSIMAG, une école d'informatique et de mathématiques appliquées à Grenoble. Quand je suis arrivée, je ne connaissais quasiment rien en informatique. Ça a été une grande découverte pour moi et aussi une marche un peu importante à franchir. Je me suis retrouvée avec des gens dont l'informatique était la passion depuis des années. Mais finalement, j'ai réussi à trouver l'équilibre et choisi des options pour faire des mathématiques que j'aimais toujours, de l'informatique et puis de l'économie. Avec ça, j'ai pu trouver mon premier métier de programmation dans une banque.

## Avez-vous rencontré des difficultés ?

Malheureusement oui, j'ai eu des obstacles. L'obstacle le plus compliqué à gérer pour moi a été l'annonce de la grossesse de mes trois filles à mes différents employeurs. Je me sentais prise en défaut par rapport à mon travail, alors que ça ne devrait pas. Je serais vraiment passée à côté de quelque chose si je n'avais pas eu mes filles. Être ingénieure et mère, c'est complètement possible et c'est naturel.

Et quand on est une femme, il faut souvent justifier de ses compétences techniques parce que de prime abord, on n'est pas forcément prise au sérieux.

## Auriez-vous des conseils à donner aux jeunes ?

Pendant les classes préparatoires, j'ai été plutôt protégée pour pouvoir étudier et me consacrer vraiment à mes études. C'est une grande chance que j'ai eue. Je ne me souciais pas des problèmes logistiques, matériels, mes parents étaient là. Ainsi, un conseil que je peux donner aux familles, c'est d'aider les étudiantes sur les questions logistiques, ça aide vraiment beaucoup à réussir.

L'informatique, c'est un métier où il y a vraiment beaucoup de stéréotypes, notamment de genre, dans la tête de la plupart des gens. Et pourtant, il n'y a aucune raison valable, que ce soit intellectuellement ou physiquement, de ne pas faire de l'informatique parce qu'on est une femme. Il faut passer outre ces préjugés. Il y a des stéréotypes aussi sur le travail en lui-même : dans la tête de la plupart des gens, c'est un métier solitaire. Pourtant c'est un métier où on ne travaille pas seul·e, où il y a énormément d'interactions avec tous les corps de métiers.